

LUNDI 23 NOVEMBRE (RECONFINEMENT J25) : SAINT CLÉMENT IER, PAPE ET MARTYR

Le mot du Pape Saint Clément

Prenez garde, bien-aimés, que les bienfaits de Dieu, si nombreux, ne soient pour nous tous un sujet de condamnation, si nous ne vivons d'une manière digne de lui, opérant dans la concorde ce qui est bien et agréable à ses yeux.

Saint Clément de Rome, Pape et Martyr : extrait de l'Année liturgique

La mémoire de Clément (Pape de 90 à 101) se présente entourée d'une auréole particulière dans les origines de l'Église de Rome. À ce moment où les Apôtres ont disparu, il semble éclipser Lin et Clet, qui cependant avaient reçu avant lui l'honneur de l'épiscopat. On passe comme naturellement de Pierre à Clément, et les Églises orientales ne célèbrent pas son souvenir avec moins d'honneur que l'Église latine. Il fut bien véritablement le Pontife universel, et l'on sent déjà que l'Église tout entière est attentive à ses actes comme à ses écrits. Cette haute réputation lui a fait attribuer tout un cycle d'écrits apocryphes, qu'il est aisé de démêler de ses écrits véritables ; mais il est à noter que les faussaires qui ont jugé à propos de lui prêter leurs propres œuvres, ou de bâtir des romans à son sujet, s'accordent à le faire naître de race impériale.

Le temps a fait disparaître, sauf un seul, les documents qui attestent de l'intervention de Clément dans les affaires des Églises lointaines ; mais celui qui nous est resté montre en plein exercice la puissance monarchique de l'évêque de Rome dès cette époque primitive. L'Église de Corinthe était agitée de discordes intestines, que la jalousie à l'égard de certains pasteurs avait suscitées. Ces divisions dont on découvre le germe dès le temps de saint Paul, avaient détruit la paix et causaient du scandale aux païens eux-mêmes. L'Église de Corinthe finit par sentir le besoin d'arrêter un désordre qui pouvait être préjudiciable à l'extension de la foi chrétienne, et, dans ce but, il lui fallait chercher du secours hors de son sein. À ce moment, tous les Apôtres avaient disparu de ce monde, hors saint Jean qui éclairait encore l'Église de sa lumière. De Corinthe à Éphèse, où résidait l'Apôtre, la distance n'était pas considérable ; néanmoins ce ne fut pas vers Éphèse, mais vers Rome que l'Église de Corinthe tourna ses regards.

Clément prit connaissance des débats que les lettres de cette Église renvoyaient à son jugement, et fit partir pour Corinthe cinq commissaires qui devaient y représenter l'autorité du Siège apostolique. Ils étaient porteurs d'une lettre que saint Irénée appelle très puissante, *potentissimas litteras*. Elle fut jugée si belle et si apostolique à cette époque première, que longtemps on la lut publiquement dans plusieurs Églises, comme une sorte de continuation des Écritures canoniques. Le ton en est digne, mais paternel, selon le conseil que saint Pierre donne aux pasteurs. Rien n'y sent l'esprit de domination ; mais, à la gravité et à la solennité du langage,

on reconnaît la voix du pasteur universel, auquel nul ne saurait désobéir, sans désobéir à Dieu lui-même.

Ce langage si solennel et si ferme obtint son effet : la paix se rétablit dans l'Église de Corinthe, et les messagers de l'Église romaine ne tardèrent pas à en rapporter l'heureuse nouvelle. Un siècle après, saint Denys, évêque de Corinthe, témoignait encore au pape saint Soter la gratitude de son Église envers Clément pour le service dont elle lui était redevable.

Élevé à l'école des Apôtres, Clément avait retenu dans une certaine mesure leur style et leur manière. On les remarque aussi dans ses deux Lettres aux vierges, dont on avait la trace par saint Épiphane et par saint Jérôme, et qui furent retrouvées au 18ème siècle, en la traduction syriaque, sur un manuscrit apporté d'Alep.

Sainte Cécile déjà nous le rappelait hier : Le principe de la continence vouée à Dieu fut dès l'origine l'une des bases du christianisme, et l'un des moyens les plus efficaces dans la transformation du monde. Le Christ avait relevé le mérite supérieur de ce sacrifice, et saint Paul, comparant les deux états de la femme, enseignait que la vierge est toute au Seigneur, tandis que l'épouse, malgré sa dignité, demeure divisée. Clément eut à développer cette doctrine, et c'est ce qu'il fait dans ces deux lettres. Avant saint Athanase, saint Ambroise, saint Jérôme, saint Jean Chrysostome et saint Augustin, ces grands docteurs de la virginité chrétienne, il développa les enseignements de Pierre et de Paul sur ce sujet si grave. « Celui ou celle, dit-il, qui aspire à cette grandeur d'une vie supérieure, doit vivre comme les Anges d'une existence divine et toute céleste. La vierge s'isole des attrait sensuels ; non seulement elle renonce au droit qu'elle aurait de les suivre en ce qu'ils ont de légitime ; mais elle aspire à cette espérance que Dieu, qui ne saurait tromper, entretient par sa promesse, et qui dépasse celle qu'ont les hommes d'avoir une postérité. En retour de leur généreux sacrifice, leur partage au ciel est la félicité même des Anges. »

Tel était le langage du disciple de Pierre, choisi par lui pour mettre la main au renouvellement de la Babylone romaine. Il ne fallait pas moins que cette forte doctrine, pour lutter avec avantage contre le débordement des mœurs de l'Empire. Si le christianisme se fût contenté d'inviter les hommes à l'honnêteté, comme faisaient les philosophes, ses efforts eussent été en pure perte. Le stoïcisme, en surexcitant l'orgueil chez quelques-uns, pouvait amener à mépriser la mort ; il était impuissant à faire reculer le sensualisme, dans lequel il faut reconnaître le plus puissant auxiliaire de la tyrannie des Césars. L'idéal de la chasteté, jeté au sein de cette société dissolue, pouvait seul arrêter le torrent d'ignominie qui menaçait de submerger toute dignité humaine. Pour le bonheur du monde, la morale chrétienne parvint à se faire jour, et les exemples éclatants se joignant aux maximes, on dut enfin en tenir compte. La corruption romaine s'étonna en entendant parler de la virginité, comme de l'objet du culte et de la pratique d'un grand nombre de sectateurs de la religion nouvelle, et cela dans un moment où les plus beaux privilèges, joints aux plus terribles châtements, avaient peine à contenir dans le devoir les six vestales sur la fidélité desquelles reposaient l'honneur et la sécurité de la Ville

éternelle. Vespasien et Titus eurent connaissance des infractions que ces gardiennes du Palladium se permettaient à l'égard de leur premier devoir ; mais ils jugèrent que le niveau auquel étaient descendues les mœurs ne permettait plus d'infliger à ces infidèles les pénalités antiques.

Le moment devait cependant arriver bientôt où les empereurs, le sénat, Rome tout entière, allaient apprendre, en lisant la première Apologie de saint Justin, les merveilles de pureté dont l'enceinte de Babylone était le théâtre. « Parmi nous, en cette ville, leur disait l'apologiste, des hommes, des femmes, en nombre considérable, ont atteint déjà l'âge de soixante à soixante-dix ans ; mais élevés dès leur enfance sous la loi du Christ, ils ont persévéré jusqu'à cette heure dans l'état de virginité, et il n'est pas de pays dans lequel je n'en pourrais signaler de semblables. » Athénagore, dans son mémoire présenté à Marc-Aurèle peu d'années après, pouvait dire à son tour : « Vous trouverez parmi nous, tant chez les hommes que chez les femmes, une multitude de personnes qui ont passé leur vie jusqu'à la vieillesse dans l'état de virginité, n'ayant d'autre but que de s'unir à Dieu plus intimement. »

Clément était prédestiné à la gloire du martyr ; une sentence d'exil le reléguait dans la Chersonèse, sur le Pont-Euxin. Les Actes qui détaillent les circonstances de ses souffrances remontent à une haute antiquité ; nous n'avons pas à les discuter ici. Ils racontent que Clément trouva dans cette presque île un nombre considérable de chrétiens déportés avant lui, et employés à l'exploitation des carrières de marbre, qui étaient riches et abondantes en Chersonèse. La joie des chrétiens à la vue de Clément s'explique d'elle-même ; son zèle à propager la foi dans cette lointaine contrée et les succès de son apostolat n'ont rien qui doive surprendre. Le miracle d'une fontaine jaillissant de la roche à la parole de Clément, pour désaltérer les confesseurs, est un fait analogue à cent autres que l'on rencontre dans les Actes les plus authentiques des saints. Enfin l'apparition d'un agneau mystérieux sur la montagne, où il marque de son pied le lieu d'où l'eau va jaillir, reporte la pensée vers les premières mosaïques chrétiennes sur lesquelles on voit encore le symbole de l'agneau debout sur un monticule verdoyant. Au 9^{ème} siècle, Cyrille, l'apôtre des Slaves, retrouva près de Cherson les restes précieux du Pontife Martyr ; Clément rentra dans Rome (868), et l'insigne église qui, selon l'expression de saint Jérôme, gardait la mémoire de son nom dans la Ville éternelle, posséda de lui désormais mieux qu'un souvenir. Souvenir inestimable déjà cependant, non moins pour la science que pour la piété : au témoignage d'antiques traditions, cette église était bâtie sur l'emplacement de la demeure habitée par Clément dans la région du Coelius qui fut de son temps, on le sait par ailleurs, le quartier préféré de l'aristocratie romaine ; or, les investigations archéologiques ont permis de retrouver, sous l'abside même de la basilique primitive, et lui formant comme une sorte de confession ou d'hypogée, les chambres d'une habitation privée dont le style et les ornements se révèlent contemporains des Flaviens.

De la Lettre de Saint Clément aux Corinthiens

IX. Obéissons à la volonté de Dieu, magnifique et glorieuse, prosternons-nous en suppliant sa pitié et sa bonté, recourons à sa compassion, quittons les activités vaines, les querelles, la jalousie qui mène à la mort.

XIII. Ayons donc, ô frères, des sentiments humbles, rejetons de nous toute vantardise, toute enflure, toute déraison, tous emportements, et accomplissons les choses qui sont écrites, car le Saint-Esprit a dit : « Que le sage ne se glorifie point de sa sagesse, ni le fort de sa force, ni le riche de sa richesse ; mais que celui qui se glorifie, se glorifie, dans le Seigneur, de le chercher et de pratiquer le droit et la justice. » Surtout rappelons-nous les paroles que le Seigneur Jésus nous a dites pour nous enseigner l'équité et la longanimité. Il a dit en effet : « Soyez miséricordieux afin d'obtenir miséricorde, pardonnez afin d'être pardonnés ; selon que vous agissez, on agira envers vous ; selon que vous donnez, on vous donnera ; selon que vous jugez, on vous jugera ; selon que vous exercez la bienveillance, on l'exercera envers vous ; la mesure dont vous vous servez sera celle dont on se servira pour vous. » Par ce commandement et par ces préceptes affermissons notre marche dans l'humble soumission à ses saintes paroles.

XIV. Il est juste et saint, mes frères, d'obéir à Dieu, plutôt que de suivre dans l'arrogance et l'agitation les instigateurs d'une détestable rivalité. Car ce n'est point un léger dommage, c'est un danger grave que nous subirons, si nous nous abandonnons témérairement aux caprices de ces hommes qui se lancent dans les querelles et les séditions pour nous rendre étrangers au bien. Soyons bons les uns pour les autres, à l'exemple de notre miséricordieux et doux Créateur, car il est écrit : « Les doux habiteront la terre, les innocents y seront laissés, mais les pécheurs en seront exterminés. » Il est dit aussi : « J'ai vu l'impie exalté, élevé comme les cèdres du Liban ; j'ai passé ; voyez, il n'était déjà plus ; j'ai cherché sa place et ne l'ai pas trouvée. Garde l'innocence et observe la droiture : car il y a une postérité pour l'homme pacifique. »

XV. Adhérons à ceux qui cultivent pieusement la paix non à ceux qui feignent de la vouloir. Il est dit en effet quelque part : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi. » Et puis : « Leur bouche bénissait, mais leur cœur maudissait. » Et encore : « Ils l'ont chéri de bouche et leur langue lui a menti ; leur cœur n'était pas droit avec lui et ils ne sont pas restés fidèles à son pacte. Aussi puissent-elles devenir muettes, les lèvres trompeuses qui parlent injustement contre le juste. » Il est dit également : « Puisse le Seigneur perdre toutes les lèvres trompeuses, la langue aux propos orgueilleux, ceux qui disent : Nous rendrons puissante notre langue, nos lèvres sont en notre pouvoir, qui serait notre maître ? »

XXIII. Le Père tout compatissant et bienfaisant, se sent des entrailles pour ceux qui le craignent ; il répand ses grâces avec douceur et bonté sur ceux qui s'approchent de lui avec un cœur simple. Aussi, défaisons-nous de la duplicité, et que notre âme ne s'enfle point à cause de ses dons incomparables et magnifiques !

LVI. Intercédons pour ceux qui sont coupables de quelque faute, que la douceur et l'humilité leur soient accordées, afin qu'ils cèdent, non pas à nous certes, mais à la volonté de Dieu. De la sorte, le souvenir compatissant que nous avons d'eux devant Dieu et les saints, sera plein de fruit pour eux et de perfection.

Prières

Oraison

Pasteur éternel de l'Eglise, regardez avec bienveillance votre troupeau, protégez-le et gardez-le toujours. Nous vous le demandons par le bienheureux Pape Clément votre Martyr que vous avez placé comme pasteur à la tête de l'Eglise. Par Jésus-Christ, notre Seigneur.

Prière de Saint Clément

Que le Créateur de l'univers conserve intact le nombre compté de ses élus dans le monde entier, par son fils bien-aimé Jésus-Christ, par qui il nous a appelés des ténèbres à la lumière, de l'ignorance à la pleine connaissance de la gloire de son nom, à l'espérance en ton nom, principe d'où procède toute créature.

Vous avez ouvert les yeux de nos cœurs afin qu'ils vous connaissent,
vous le seul Très-haut au plus haut des cieux,
Le Saint qui reposez au milieu des Saints,
Vous qui abaissez l'insolence des orgueilleux,
Qui déroutez les calculs des peuples,
Qui exaltez les humbles
Et qui abaissez les grands ;
Vous qui enrichissez et qui appauvrissez,
Qui tuez, et qui sauvez, et qui vivifiez,
Unique Bienfaiteur des esprits,
Et Dieu de toute chair ;
Contemplateur des abîmes,
Scrutateur des œuvres des hommes,
Secours des hommes dans les dangers
Et leur Sauveur dans le désespoir,
Créateur et Surveillant de tous les esprits !
Vous qui multipliez les peuples sur la terre
Et qui avez choisi au milieu d'eux ceux qui vous aiment
Par Jésus-Christ votre Fils bien-aimé,
Par qui vous nous avez instruits, sanctifiés, honorés.

Nous vous en prions, ô Maître !
Soyez notre secours et notre soutien,
Soyez le salut de nos opprimés,
Prenez pitié des humbles,

Relevez ceux qui sont tombés,
Montrez-vous à ceux qui sont dans le besoin,
Guérissez les malades,
Ramenez les égarés de votre peuple,
Rassasiez ceux qui ont faim,
Délivrez nos prisonniers,
Faites lever ceux qui languissent,
Consolez les pusillanimes,
Que tous les peuples reconnaissent
que vous êtes le seul Dieu,
Que Jésus-Christ est votre fils,
Que nous sommes votre peuple et les brebis de vos pâturages.

Vous, qui par vos œuvres,
Avez manifesté l'immortelle ordonnance du monde,
Vous, Seigneur, qui avez créé la terre,
Vous qui demeurez fidèle dans toutes les générations,
Juste dans vos jugements,
Admirable dans votre force et votre magnificence,
Sage dans la création,
Avisé à affermir les choses créées,
Bon dans les choses visibles,
Fidèle envers ceux qui ont confiance en vous,
Miséricordieux et compatissant,
Remettez-nous nos fautes et nos injustices,
Nos chutes et nos aberrations.
Ne comptez pas les péchés de vos serviteurs et de vos servantes,
Mais purifiez-nous par votre vérité,
Et dirigez nos pas
Pour que nous marchions dans la sainteté du cœur
Et que nous fassions ce qui est bon et agréable
À vos yeux et aux yeux de nos princes.

Oui, Maître, faites luire sur nous votre visage.
Pour (nous faire jouir) des biens en paix,
Nous protéger de votre main puissante,
Nous libérer de tout péché par votre bras très fort,
Nous sauver de ceux qui nous haïssent injustement.

Donnez la concorde et la paix,
À nous et à tous les habitants de la terre,
Comme vous l'avez donnée à nos pères
Lorsqu'ils vous invoquaient saintement dans la foi et la vérité.

Rendez-nous soumis
À votre Nom très puissant et très excellent,
À nos princes et à ceux qui nous gouvernent sur la terre.
C'est vous, maître, qui leur avez donné le pouvoir de la royauté,
Par votre magnifique et indicible puissance,
Afin que, connaissant la gloire et l'honneur que vous leur avez départis,
Nous leur soyons soumis
Et ne contredisions pas votre volonté.
Accordez-leur, Seigneur, la santé, la paix, la concorde, la stabilité,
Pour qu'ils exercent sans heurt la souveraineté que vous leur avez remise.

Car c'est vous, Maître, céleste roi des siècles,
Qui donnez aux fils des hommes
Gloire, honneur, pouvoir sur les choses de la terre.
Dirigez, Seigneur, leur conseil, suivant ce qui est bien,
Suivant ce qui est agréable à vos yeux,
Afin qu'en exerçant avec piété
Dans la paix et la mansuétude,
Le pouvoir que vous leur avez donné,
Ils vous trouvent propice.

Vous seul avez la puissance de faire cela
Et de nous procurer de plus grands biens encore.
Nous vous remercions par le grand-prêtre
Et le patron de nos âmes, Jésus-Christ,
Par qui soit à vous la gloire et la grandeur,
Et maintenant
Et de génération en génération
Et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il